



Numéro thématique JOURNÉE MONDIALE SANS TABAC, 2005

Éditorial

Il y a un an, dans le numéro désormais traditionnel consacré à la Journée mondiale sans tabac, nous titrions « une offensive victorieuse pour la santé publique ». Sous la plume de notre ministre de la santé, Philippe Douste-Blazy, on constatait le recul des ventes de cigarettes et la diminution du nombre de fumeurs. Ces succès étaient à porter, entre autre, au crédit du Plan national de lutte contre le cancer et d'une politique musclée de renforcement du prix du tabac.

Cependant, il était souligné qu'il fallait veiller à consolider ces acquis... Qu'en est-il en 2005 ? Il apparaît que cette offensive pour la santé de nos concitoyens a continué sa progression : entre 2003 et 2004, les ventes de cigarettes ont baissé de 21 %, contre 14 % entre 2002 et 2003. Cette baisse de consommation touche plus les hommes, mais on observe enfin, très bonnes nouvelles, un arrêt de l'augmentation de la consommation chez les femmes (Hill et Laplanche) et un début de diminution chez les adolescents (Beck et coll.).

Les résultats du Baromètre santé 2004 (Guilbert et coll.) confirment ces données avec une prévalence déclarée du tabagisme chez les 12-75 ans désormais égale à 33 % chez les hommes et à 27 % chez les femmes. Mais restons prudents dans l'analyse de ces chiffres de tabagisme déclaré qui ne prennent pas en compte le nombre de cigarettes fumées ou la quantité de tabac consommée.

Cette baisse est due à de nombreux facteurs, surtout le désir d'arrêt de la majorité des fumeurs et leur volonté qui souvent suffit pour les conduire au succès, parfois après plusieurs tentatives. Mais ne sous-estimons pas le rôle des professionnels de santé de plus en plus capables de les aider à s'arrêter (Gautier et coll.) et ayant à leur disposition des moyens efficaces (Stoebner et coll.).

Ainsi, la lutte contre le tabagisme ne saurait être le seul produit d'une politique fiscale, aussi dissuasive soit-elle, mais elle doit être le résultat d'une prise de conscience effective, par la population et les professionnels de santé, du bien fondé de cette nécessité d'aider les fumeurs à arrêter de fumer.

En effet, si les augmentations des prix ont joué un rôle important dans la baisse de la consommation, cette évolution favorable ne s'observe que pour les cigarettes manufacturées. Pour les autres produits, au moins aussi dangereux pour la santé, dont les prix ont peu varié, on observe des augmentations inquiétantes : en 2004, les ventes de tabac à rouler et de cigares ont augmenté, respectivement, de 17 % et de 9 %. Il faut donc augmenter les prix de l'ensemble des produits du tabac et taxer les cigares et le tabac à rouler autant que les cigarettes.

En ces temps européens, il faut aussi dire l'importance d'harmoniser les prix en Europe pour lutter efficacement contre la contrebande et supprimer la pression transfrontalière.

Afin d'évaluer au mieux les résultats de cette politique de lutte contre le tabagisme, la surveillance de la consommation de tabac doit reposer sur des indicateurs valides. La proportion de fumeurs déclarée dans des sondages successifs n'est pas un

indicateur suffisant. Il faut pouvoir analyser l'ensemble des données nécessaires, sur les ventes et sur la contrebande certes mais aussi sur les achats transfrontaliers, données qui manquent aujourd'hui.

De fait, une lecture rapide des résultats obtenus depuis un an pourrait laisser croire que l'offensive victorieuse en est à sa phase finale. Ne crions pas victoire : derrière les données du recul de la vente de cigarettes, il se profile des évolutions de consommation, notamment la croissance sensible du tabac à rouler et des cigares. Désormais, ces deux produits représentent le quart de la consommation de tabac en France.

Les manifestations de mécontentement des buralistes ont amené une pause en 2004 dans l'accroissement de la fiscalité sur le tabac, dès lors les ventes de cigarettes n'ont plus diminué entre novembre 2003 et mars 2005. Comme souvent en santé publique, les intérêts particuliers de certains ne sauraient s'opposer aux bénéfices de santé attendus pour toute la population.

Il faut aujourd'hui continuer à utiliser, en même temps, tous les moyens nécessaires à la réduction du tabagisme, comme le demande l'immense majorité des fumeurs eux-mêmes. Qui peut, aujourd'hui, contester que le seul bon choix est celui de la santé ?

Catherine Hill
Épidémiologiste,
Institut Gustave Roussy

Gilles Brücker
Directeur général,
Institut de veille sanitaire

SOMMAIRE

Évolution de la consommation de cigarettes en France par sexe, 1900-2003	p. 94
Tabagisme : estimation de la prévalence déclarée, Baromètre santé, France, 2004-2005	p. 97
Baisse du tabagisme parmi les adolescents : principaux résultats de l'enquête Escapad, France, 2003	p. 99
Les professionnels de santé face au tabagisme : résultats de l'enquête Baromètre santé médecins/pharmaciens, France, 2003	p. 101
Rôles et actions efficaces des médecins généralistes dans le sevrage tabagique	p. 103
Les indicateurs du tabagisme	p. 105
Tableau de bord mensuel tabac : un outil réactif pour suivre l'évolution du tabagisme en France	p. 107

Coordination scientifique du numéro :
Catherine Hill, Institut Gustave Roussy, Villejuif